

Stacy Doris

Parlement



Parlement

DU MÊME AUTEUR

Kildare, Roof, 1994

Comment aimer, traduit par Caroline Dubois et Anne Portugal,
Créaphis, 1998.

Paramour, Krupskaya, 2000.

Conference, Potes & Poets, 2001.

Vous êtes aussi invités à lire :

La Vie de Chester Steven Wiener écrite par sa femme, P.O.L, 1998.

Une Année à New York avec Chester, P.O.L, 2000.

Stacy Doris

Parlement

Une cométragédie

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2005
ISBN : 2-84682-
www.pol-editeur.fr

à Julie Regan

Airs (VOIX imaginaires ATMOSPHERÈS) à envisager dans cette ASSEMBLÉE

1

Bel'bel = Général de guerre divine personnalisée
= Logique génocide = Corbeau = Ange = Luna = Ida Apple-
broog = Mohammed = US publication militaire #94 218

2

Tragédie = Comédie = Moi = Bocal = Chaise pliante
= Cafard et nuage = Urgence = Ornithologues (amateurs)
= Praline = Pygmée de la jungle = Fille dans le film = Mon frère

3

Attar

Σ

Oiseaux

0

Mon père = Mon père + toutes les chansons yiddish

7

01
0

V

Réseau

Λ

Mon amie = , ≠ Moi

9

Emily Dickinson = Muhyiddin Ibn 'Arabi = Kathy Acker

}.

Ma mère = Ma mère

||

Rabi'a al-Adawiyya = Martha Graham = Anselm Kiefer
= Sappho

||

Hommes qui m'aiment = Hommes qui ne m'aiment pas

||

Femmes = Femmes

||

Pilote = Copilote

Envol

ƒ

Je cherchais mes bras. Je cherchais mes bras et je suis partie. J'en étais capable à cause des nuages. Et parce que je n'ai jamais semblé appartenir. Dès le début j'étais grise, et puante, et royale, et je me cassais, vite. Ça vient de la proximité de l'air, avec ses dangers normaux.

Sitôt qu'il y a une ouverture, il y a une absence. Départ. Ouvre ta bouche : tu y tombes. Oui ou non. Une ouverture est un clin d'œil, peut-être, et le boulot des nuages est d'en retarder le battement. Cette liaison est la beauté, parfois, et aussi sa cause. Puis les choses y tombent. Tous tombent. Ouvre donc la bouche sinon.

Ouverture – qui sait qu'est-ce que c'est? Disons la hanche de n'importe quoi, ou qu'en ouvrant tu trouves cette espèce de robe oiseuse, où tu es un morceau de doublure, peut-être, ou l'étiquette, s'effilochant. Ou l'étiquette, se détachant. Dans tes tendres dedans que tu es, dans le cillement, le fil est si perdu, peu importe quel faux pas nous a menés jusqu'ici; peu importe notre désarroi.

On est arrivés ici en tombant du ciel, je suppose, et c'est ça qui est enlevé. Si tu dois absolument créditer quelque chose, remercie la peur : elle nous tient exactement comme on est : surtout pas regardants. C'est vrai, quand n'importe quoi glisse, je ne peux pas détourner les yeux. C'est une sorte de maladie, ni plus ni moins qu'un mal au ventre. Mais j'essaie de ne rien voir en tout cas ; au pire de faire semblant. Ne jamais jeter l'œil est une technique : l'art de naviguer. Quand on voit où on va, ça devient nulle part. Celui qui regarde le moins aime le plus, et finit par être détesté. C'est le cas de mon père. L'automne, en Nouvelle-Angleterre, une fois, j'avais onze ans, là où il collectionnait des châtaignes, en bas de l'escalier, au garage, il me tenait par la taille et me demandait quels étaient mes secrets. Mon père commençait à chanter une chanson yiddish sur *feygele*, un oiseau : « Aïe *feygele*... » Et je m'étais déjà envolée.

« Attends », me crie après papa.

Dans le ciel où sont quelques hommes, « attendez », me crient-ils, et je les dépasse, pareil qu'avec la natation. Je ferme les yeux et suis défaite. Ceux qui ne sont pas défaits sont obligés de rentrer à pied, maintes et maintes fois, après l'école en Nouvelle-Angleterre en automne.

Dans l'air, s'ensuit cette invocation à  :

Invocation : à traduire

Ɔ

D'abord, 𐌆𐌗𐌚 :

Argente les comètes, pour que n'importe qui
puisse jouer au morpion toute la nuit.

Tresse le filet d'un corps avec des fissures pour ses
départements.

Rend l'océan liquide comme marque d'esclavage.

Rapièce les paillassons défectueux et les couettes de la
nature.

Tord en vapeurs des parterres de lys.

Fait la perruche devant la poussière de joie allégrement.

Puisque l'air donne sur des fenêtres cachées dans le caché,
y trône.

Sans demander d'indications, suis.

ㅂ

Puisque je voudrais une traduction, en voici une :

ㅂ이 l'a pris comme une moquerie, et j'ai renoncé. C'était, j'en suis sûre, la bonne réponse. Et puis tout dans le ciel devient palabre. D'abord, ce vieux bocal sentencieux :

Caquetage du bocal

ㄱ

BOCAL : ㅂ이 = ㅂ이.

Moi, bocal, un récipient, ainsi, lame-de-l'âme, je m'excuse. Pour mon cerveau enfumé.

Le parfum fut mon métier; attraper des essences en bouteilles. J'en suis rempli, toujours. Le senteur est un grand amoureux. J'ai vu des fantômes s'en évanouir. Peut-être l'odeur est le sommeil; quittant ta vie tu te réveilles dans son rêve, de façon temporaire. Et quand tu émerges complètement changé tu te vois donc toujours pareil.

La beauté vient dans des bouteilles. C'est d'imbiber l'ébriété; chaque inhalation son propre océan. Pour continuer à agir : abandonne.

ƒ

Cela me paraissait raisonnable car les produits sont des émanations qui ne peuvent être ni coupées ni comprises. Par « produits » j’entends lotions, shampooings, la sève des arbres, des gaz, et tout ce qui s’ensuit. De sorte que des faits s’y collent. J’ai débouché ma bouteille. C’était – hop – une ouverture. Les suivants continuaient à palabrer :

Caquetage d’une chaise pliante

∨

CHAISE PLIANTE : J’étais là dans ta faiblesse, mais mon discours ne t’a pas séduit, même en passant.

La division est charnelle. Puisque je suis chaise et pliante, je suis charnelle.

Je te vois en train de te gonfler. Mais attends.

Pensant que quelque chose s’étire, une idée est une lame. Mais $\frac{\text{O}^1}{\text{E}}$ n’est pas une boursoufflure. Si je dis « tiens, brûle-moi » mais je ne suis $\frac{\text{O}^1}{\text{E}}$, je ne peux pas prendre feu.

Q1 n'est pas la charité. C'est peut-être un miroir. Si je te remercie et que tu n'en es pas dédommagé, qu'ai-je fait?

Un oiseau parle à travers quelqu'un d'autre; est donc quelque part charnel, mais unifié. Songeant que chacun a une langue, ça va mieux. S'exprimer dans une langue est une invasion.

Si tu peux, va demander à ton mari. Convoite ses lèvres si tu peux.

Tâche de marcher en ordre. Mets-moi sur le premier barreau.

Caquetage du cafard et du nuage

}}

CAFARD : La loi des morts est de donner.

NUAGE : J'ai mes raisons de croire que vous, que je révère, êtes un fantôme. Par exemple, vous étiez transparent.

CAFARD : Mais je ne suis plus transparent maintenant.



Caquetage d'urgence

FEMMES FLAMBANTES : *Uhlements*



Caquetage des ornithologues (amateurs)

MOI (OISEAU) ($\frac{\text{O}^1}{\text{P}}$), *sautillant.*

PAPA (P), *sautillant.*

MOI (OISEAU) ($\frac{\text{O}^1}{\text{P}}$) : *Puis-je jouer à la marelle maintenant?*

MOI (OISEAU) ($\frac{\text{O}^1}{\text{P}}$), *sautillant, tient son pénis, délicatement.*

PAPA (P), *sautillant, tient son pénis, délicatement, comme pour le protéger. Caresse son pénis.*

PAPA (P), *sautillant, à son pénis : Par où?*

MOI (OISEAU) (♀¹), *sautillant et tapotant son pénis, avec impatience* : Au secours ! On ne sait pas comment s'en sortir !

^

Je n'utilise que des bribes, je les récupère de la poubelle, ça me rassure tellement – voler c'est remuer, en tout cas. Et je chute. Chaque jour j'avance juste un petit peu, puis chute.

)

« Je tiens la marionnette, qui est moi-même, et je la jette au ciel. »

Achévé d'imprimer en octobre 2005
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1920

N° d'imprimeur : 05XXXX

Dépôt légal : novembre 2005

Imprimé en France



Stacy Doris
Parlement

Cette édition électronique du livre
Parlement de Stacy Doris
a été réalisée le 19 août 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en octobre 2005 (ISBN : 9782846821155)
Code Sodis : N44562 - ISBN : 9782818005019